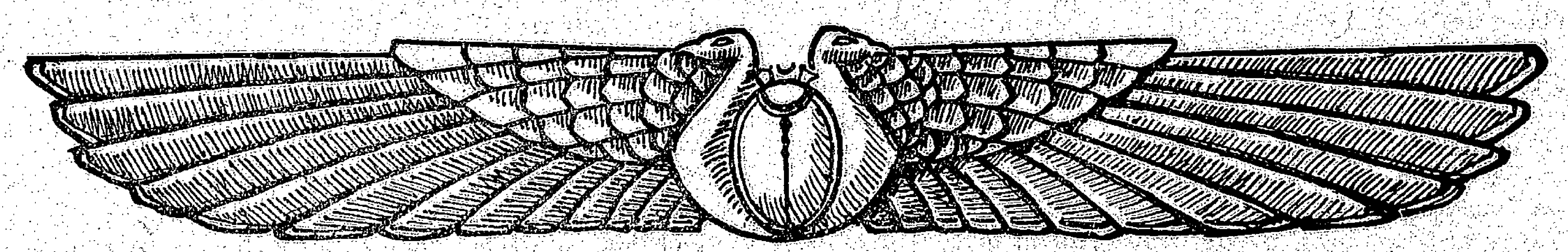


LE MESSAGE

THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 25 ⁂ 7 AVRIL 1920
Paraissant le 7 et le 21 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Le numéro 0 fr. 40
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

Autrefois et Maintenant

Alors que de toute part, croulent les institutions coutumières, que se lèvent les revendications et les systèmes les plus inattendus, il est bon de jeter un regard en arrière, et d'interroger le passé. Nous sommes trop ignorants des civilisations antiques, et nous croyons naïvement, que pour la première fois le monde va connaître des principes humanitaires, logiques et bienfaisants. Bien peu connaissent l'histoire de nos ancêtres mêmes, de la civilisation celtique qui s'épanouit autrefois en cette terre de France, sur laquelle nous croyons faire naître un idéal qu'elle ne connut jamais.

Avons-nous une conception démocratique plus sûre, meilleure et plus sage que celle d'autrefois ? Sommes-nous en progrès vers plus de justice, vers plus de paix et de bonheur ?

Un livre de M. Alexandre Bertrand : *La Religion des Gaulois* est à cet égard curieux à consulter. Nous y trouvons d'intéréssants détails sur la civilisation celtique animée du véritable esprit druidique. Ici, nous dit l'auteur, il n'y a pas de noblesse héréditaire « le travail manuel est en honneur, non en mépris, comme dans les sociétés d'aristocratie militaire. »

« Chaque roi de Tuah (chef de clan), avait son druide, c'est-à-dire son directeur, son conseiller. Les Ollanchs, les *filés*, comprenant les maîtres ès arts, les forgerons, les musiciens, les poètes, les généalogistes, les architectes des Tuaths, étaient suivant leur mérite, inscrits dans l'une ou l'autre des quatre classes.

« Tous les membres du clan étaient égaux, bien qu'occupant dans le clan des fonctions et des rangs différents ; chaque classe était dotée de privilèges particuliers. La richesse en bestiaux, mais aussi la science, le savoir, l'habileté en certains arts et métiers décidaient des rangs. »

Voilà semble-t-il des institutions démocratiques saines, laissant toute liberté au développement individuel, donnant à l'égalité tous les moyens d'expression. Il y avait toutefois, le peuple, les *fénés*, qui n'avaient aucun droit, sauf celui de s'élever, car la science, nous dit M Bertrand pouvait arracher le *féné* à sa situation misérable. « Aucune condition que des preuves de savoir n'était exigée pour devenir *filé* (ceux du premier rang étaient presque au niveau des Rois). Tout *féné* pouvait y prétendre, tant était grand, dans cette vieille constitution, le respect de la science. »

Voici une page curieuse qui nous donne une idée de la hiérarchie celtique : »

Deux longues tables sont dressées parallèlement, l'une à l'autre :

Table de droite. Au centre : le roi suprême et la reine de Tara ; à leur droite dans l'ordre suivant : 1° les rois provinciaux, 2° les primates de 1re classe ; à leur gauche dans l'ordre suivant : 1° les nobles de 2me classe, 2° les prêtres de 3me classe, 3° les architectes des *raths*.

Table de gauche. Au centre : le chef poète. A sa gauche, dans l'ordre suivant : 1° les professeurs de science écrite, 2° les Bréhons, 3° les harpistes. A sa droite 1° les primates de 2me classe, 2° les prophètes et druides, 3° les bijoutiers, 4° les charpentiers, 5° les trompettes et les sonneurs de cor, 6° les ciseleurs.

A dc petites tables les ouvriers en bronze, les forgerons les ouvriers en cuivre, les poètes satiriques, les médecins et les pilotes, les joueurs d'échec, les bouffons. Au bas de la table : le fou du roi.

Un tel exposé ne peut que nous suggérer d'utiles réflexions. Que la hiérarchie des métiers et des professions ne corresponde pas tout-à-fait à notre propre conception, il n'importe, mais nous pouvons juger de ce qu'a produit notre civilisation latino-teutonique brutale et sectaire d'une part, corrompue d'autre part. Par elle, jouissance, possession, domination, sont devenus les aspirations légitimes ; force matérielle puissance de la richesse suprématie des armes le but honorable entre tous.

Nous nous réveillons d'un long sommeil spirituel. Pendant que notre vie suprême était assoupie les forces mauvaises se sont emparées de nos institutions, la lutte et la violence ont règnées en maîtresses. Une législation qui n'envisage que la vie extérieure des hommes, et qui ne tient pas compte des forces intellectuelles et morales qui les distinguent, méconnait la source occulte d'où jaillit l'activité et la vie. Elle ne peut engendrer la paix, ni la justice, ni le bonheur.

Des Hasards de l'Amitié

Les glaneurs spirituels

Dans la nuée monotone des plus nombreux romans, un mot semble tenir, à lui seul, toute la place : « l'amour », et les fidèles de l'amitié cherchent en vain l'autel où l'on chante leur déesse... C'est que, peut-être, sous ce terme si souvent et si banalement employé, se cache plus d'idées et de mystère que n'en saurait encore contenir nos cerveaux; et la masse des hommes passe, aveugle, devant le seuil du temple qu'elle ne pourrait franchir, sans le profaner de son indifférence. Pourtant, sous la tourmente du siècle, où chaque chapelle se trouve si durement ébranlée, beaucoup cherchent un refuge où sauver le plus pur de leur idéal, et, comme le Christ, jadis, ne trouvent pas une pierre où reposer leur tête, endolorie d'incertitude !

D'autres, sous les affres du doute, sentent leur cœur s'ouvrir à des impressions nouvelles et plus profondes, trouvent, dans l'amitié spirituelle, un réconfort qu'ils ne connaissaient pas. Aussi, sans prendre garde à tous ceux qui ne comprendront pas et dont l'âme n'a pas encore évolué jusqu'aux sphères subtiles où rayonne sa lumière, peut-il être propice de proclamer l'asile ouvert à tous ceux qui y croient : Chaque amitié qui naît c'est une étincelle de plus qui réjouit l'étincelle de notre âme, et, chaque fois, comme jadis à l'autel d'Agni, nous sortons agrandis de chaque rencontre : notre flamme est fortifiée et monte un peu plus haut...

Tout être que nous comprenons, et auquel nous avons transfusé quelque chose de notre idéal, est un coin de verdure ajouté à notre jardin secret; c'est une muraille de plus disparue, parmi toutes les limitations qu'imposent à notre conscience nos préjugés et la routine de nos pensées. Peu à peu, dans l'atmosphère d'une douce sincérité, les cœurs entr'ouverts laissent tomber toute leur méfiance et leur amertume et l'homme étonné ne retrouve en lui-même que le « moi » identique et pur, le dieu intérieur qui sommeille plus ou moins au fonds de tous les êtres. Nous sentons s'affirmer le meilleur de nous-mêmes à l'instant où nous osons le livrer; sous l'appréhension des heurts inévitables, produits par les êtres mentalement trop différents de nous. L'amitié est la première ébauche de l'altruisme, comme de l'idéal, le début de l'élargissement de notre conscience; elle est le rayon pur qui développe feuille à feuille cette fleur qu'est notre âme, et comme le soleil hâte sur terre l'éclosion du printemps, de même elle stimule en nous la réalisation du plan divin, qu'on nomme l'évolution, « l'avènement du royaume », suivant que le point de vue est plus spécialement scientifique ou religieux.

Ainsi, la conquête du monde intérieur et de ses beautés débute souvent par cette « possession d'autrui » dont nous parle Duhamel. Quelquefois, hélas, les âmes n'arrivent à goûter à fonds ni l'un ni l'autre de ces deux et mystérieux agents de communion spirituelle que Maeterlinck appelle « Le Silence » et « la Sincérité ». D'abord, elles n'osent ni se taire ni penser tout haut ensemble, elles se voilent et se fuient dans de vains mots... ou bien elles ont juste le temps de se reconnaître et de s'aimer, puis, l'éclair divin disparaît, dans le désarroi et la banalité de la vie extérieure.

Que de beautés perdues qui auraient pu servir de ferment à notre âme, et la rendre apte à réaliser par de la bonté, ces trésors accumulés dans l'admiration recueillie des plus faibles lueurs qui l'aient effleurée ! « Un beau spectacle que nous aurions pu voir ne se remplace pas. Rien ne croît plus aux lieux où il nous attendait ». (Sentiers dans la Montagne).

Ce que les hommes nomment « hasard », est, la part laissée, dans notre vie, aux guides invisibles et divins qui la dirigent : ils ne cessent de venir à nous par le destin et par l'inspiration, chaque fois que notre âme leur reste ouverte par le respect de la beauté. A chaque pas, la fatalité semble se jouer de nous, et vouloir nous rappeler notre néant. Dans telle réunion où nous n'allions qu'à regret, ou parfois en acquittant un devoir que nous croyons banal, nous rencontrons précisément dans l'écho d'une autre âme l'un des ressorts des plus vrais bonheurs de notre vie. Nous sommes des enfants tout occupés de leurs jeux immédiats, et qui se font traîner quand on les en détourne : Mais Dieu qui sait où nous devons aller, sourit de notre trouble, et nous mène où Il veut.

Si nous allions toujours à l'action tout remplis de l'éternelle pensée, laissant uniquement vibrer en nous cette âme, monade divine, qui « qui transmue en beauté les petites choses qu'on lui donne » (Mæterlinck) combien les futilités apparentes de l'existence deviendraient fécondes pour notre vie intérieure ! « Les vanités du monde » seraient annulées en nous par la hauteur de notre point de vue, et il n'y aurait plus de lieu, d'acte, ni d'être assez banal pour que nous n'y trouvions quelque chose de grand à glaner, ou à semer tour à tour. Aucune séduction ne nous retiendrait plus, puisque tous nos désirs seraient englobés par l'idée d'un rendement maximum de beauté en nous et dans les autres, mais aucun rayon de sympathie, aucun appel d'une autre âme affamée ou errante ne nous passerait inapperçu : Pour nous, l'oiseau qui chante, les cieux qui étincellent, le prêtre qui prie, ou l'ami qui nous sourit, traduirait le même hymne pacifiant d'amour à la vie profonde. Au milieu du silence, comme parmi la foule, dans la mort comme dans la vie, nous sentirions la même fusion avec nos amis, où chaque minute vient augmenter le contact ininterrompu.

Une fois un certain degré de vie intérieure atteint, chaque être reconnaît la réalité pure de la famille spirituelle; à chaque pas elle trouve d'autres âmes parentes qui, tantôt un peu plus bas, tantôt au-dessus d'elles viennent lui tendre la main, sur l'immense échelle du progrès où l'humanité se meut, dans son ascension éternelle vers la plénitude insaisissable et Divine de la Conscience. Et chaque fois qu'une âme s'est ainsi trouvée appuyée contre une autre, sur le même chemin, pareille alors aux astres mobiles, elle pourra s'éloigner ou franchir le trépas, mais jamais interrompre l'attraction enchantée qui reliait leurs destins, attraction éternelle comme ceux qu'elle relie. L'épreuve pourra frapper, jamais elle ne violera le sanctuaire de paix profonde où elles furent unies, et leurs larmes feront éclore mieux encore leur Amour. Elles deviendront maîtresses de la Fatalité, parce qu'harmonisées aux lois qui la commandent. Ensemble elles iront sécher les larmes de leurs frères, de leur haleine embeaumée de joie pure, et leur chant viendra enfler le leur. Puis, elles s'endormiront, du sommeil extatique du tombeau, et ce sera pour elles, dans un monde pressenti dès ici-bàs, le réveil glorieux de l'Amour, succédant à l'exil partagé. Ce sera l'ascension continuée dans une même étreinte, vers l'Infini et le Repos.

Silence, Silence et Paix, car le Destin est là, qui nous aide et nous guide : glanons avec confiance, là où il sème pour nous !

A. T.

Les adresses des abonnés étant désormais imprimées, tout changement d'adresse doit être accompagné de **0 fr. 50**.

Variétés.

Dîner mondain.

Encore qu'il y eût des dames, nous eûmes le mauvais goût de parler de la guerre.

Nous étions là une bonne demi-douzaine de plastrons blancs et de smokings noirs — plus uniformes que nous n'avions jamais été sous le bleu horizon. La manche de l'un d'entre nous pendait, veuve de son bras, et pas un, peut-être, qui n'eut quelque part, cachée sous l'uniformité vestimentaire, quelque cicatrice plus ou moins douloureuse.

Au demeurant, nous étions une majorité, une quasi unanimité de ce qu'il est convenu d'appeler : des gens à leur aise, dans un fort luxueux appartement.

❖

Le hasard voulait que, quelques mois auparavant, deux de ces convives avaient le droit de coudre aux manches de leur vareuse d'azur trois minces galons d'or. Les quatre autres n'avaient eu droit, que, tout au plus, à cet insigne de grade subalterne dénommé : sardine.

Celui qui n'avait eu aucun grade, même pas le plus humble se trouvait être possesseur d'un important établissement industriel; bien qu'intelligent et ouvert à la compréhension de toutes les évolutions sociales, je le sais peu disposé à tarir d'arguments, en toute discussion, contre ce qu'il appelle « les niveleurs par le bas ».

❖

Il fallait voir cette levée de boucliers de ceux qui avaient porté le sac plus longtemps que les autres, contre les favorisés de la fortune militaire !

Pourquoi l'officier avait-il tel ou tel privilège ? Cheval, ordonnance, automobile, permissions, le total de tous les avantages de sa fonction était fait sans trop d'indulgence. Une frénésie d'égalité s'était emparé de ces prêcheurs d'inégalité sociale.

Cela, sans acrimonie, bien entendu, et avec des rires très francs de fraternelle camaraderie, mais aussi avec le souvenir un peu douloureux, non seulement du manque d'égards dans les hôpitaux, non seulement des relèves de nuit dans la boue, mais encore, et surtout, du train qu'on voyait partir, lorsque la division était au repos, vers les êtres chers qu'on avait laissés là-bas, vers le paradis interdit aux non privilégiés.

❖

Je ne veux point ici discuter cette thèse. Le sort m'a permis durant ces années de batailles, de parcourir, dans l'armée, beaucoup de grades et de fonctions, de connaître la plus lamentable misère du simple fantassin, comme les soucis des grands chefs attachés au quartier général. Ayant pu voir des hôpitaux remplis de pauvres officiers, sans fortune souvent, parfois, sans guère d'instruction, et que le souci de leur responsabilité, (dont la compréhension échappe tout à fait aux soldats), avait privé de leur santé et parfois de leur raison, je supplie tous les camarades de n'avoir sur le sujet aucune opinion sans s'être documenté à mainte source et avoir beaucoup réfléchi.

❖

Mais, il me souviendra d'avoir entendu, ô miracle, des riches défendre avec la véhémence d'une cause personnelle le droit des plus humbles aux joies des plus favorisés.

C'était peut-être un peu malgré eux, et un peu inconsciemment mais il me semblait que le chas de l'aiguille allait donner passage au chameau.

La guerre est une grande magicienne.

X.

La Législation Internationale du Travail

La Conférence de Washington.

Il n'est pas d'idée plus juste que celle d'une réglementation internationale du travail. Son exécution offre des difficultés; il est indéniable que les conditions du travail sont tributaires en une certaine mesure des habitudes, des races, des climats. Cependant cette réglementation est nécessaire. Il est clair qu'une législation du travail purement nationale mettra toujours l'état dont les dispositions sont les plus humaines en état d'infériorité économique vis-à-vis de ses voisins.

L'idée d'une législation internationale du travail est en marche dans le monde depuis plus d'un demi-siècle. Deux articles du « Correspondant » (1) nous racontent l'histoire de cette idée, son origine, ses développements et les tentatives qui ont été faites pour la mettre en pratique.

Un alsacien, nommé Legrand, en est le promoteur. Dès 1857, il adresse aux gouvernements européens une circulaire les invitant à s'entendre pour édicter des mesures de protection vis-à-vis des enfants et des adolescents employés dans l'industrie. Quelques années plus tard les projets de Legrand sont repris, amplifiés, par les socialistes. (Congrès de Genève.) Bientôt on voit une intervention officielle; c'est à la Suisse qu'en revient l'honneur : elle tente de provoquer une conférence (1880). Elle échoue; presque tous les gouvernements répondent alors à ses propositions par une fin de non recevoir. Elle réussit mieux en 1889.

La conférence a lieu en 1890. Elle a lieu à Berlin; Guillaume II, sentant l'importance de l'acte qui va s'accomplir pour la première fois, et jaloux d'en recueillir la gloire pour son pays a proposé sa Capitale. Le gouvernement suisse s'est effacé devant l'empereur allemand.

La conférence de Berlin n'aboutit pas à grand chose au point de vue des résultats pratiques. Mais l'idée d'une entente internationale pour la protection des travailleurs était en marche. Nous allons la voir se développer et gagner rapidement les milieux les plus divers. Le pape Léon XIII lui donne son approbation. Le congrès ouvrier de Zurich (1897) réunit 263 congressistes ayant droit de vote : 165 socialistes et 98 catholiques. Les congressistes adoptent un vœu sollicitant des gouvernements la création d'un « Office international pour la protection ouvrière ». Presque au même moment se tient à Bruxelles (Sept. 1897) le « Congrès international de législation du Travail ». Troisième congrès à Paris, au musée social, en juillet 1900. Celui-ci est dû à l'initiative de professeurs français. Là se décide la création de « l'Association internationale pour la protection légale des travailleurs ». « L'Association est constituée; son siège est établi en Suisse. De ses efforts, de ses travaux, sont sorties les deux conférences officielle de Berne (1905.) (1913.) La première conférence de Berne aboutit à une convention internationale. Treize états s'engagent à interdire dans leurs territoires réciproques le travail de nuit des femmes employées dans l'industrie. Voici la liste, par ordre alphabétique, des états signataires : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, France, Angleterre, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Suède et Suisse.

C'était le premier chapitre du Code international du travail. Commencement bien modeste d'une œuvre immense qui reste à accomplir ! mais commencement tout de même.

La conférence de 1913 avait deux questions à son pro-

(1) Numéros des 10 Mars et 25 Décembre 1919.

gramme : l'interdiction du travail de nuit pour les jeunes gens employés dans l'industrie, la fixation à un maximum de dix heures de la journée de travail pour les femmes et les jeunes ouvriers.

En France, à cette époque, le travail quotidien des femmes était déjà limité à 10 heures, mais en Autriche et en Suisse la journée restait de 11 heures, en Russie de 11 h. 1/2, en Italie de douze heures pour les femmes, de 11 heures pour les adolescents, en Belgique sans limites pour les femmes, de douze heures pour les adolescents ! (1) Le principe de la journée de 10 heures pour les femmes et les adolescents, *accepté internationalement*, représentait donc un progrès en 1913. Ce principe fut admis, une convention fut élaborée, qui n'attendait plus pour entrer en jeu que la ratification certaine des gouvernements.

La guerre européenne vint empêcher cette ratification...

Tout fut asservi à la guerre.

Le travail fut asservi à la guerre.

Cependant, au cours même des hostilités, les partis du travail des nations alliées manifestèrent une intention, une volonté : leurs représentants prendraient part aux négociations de paix, à côté des représentants légaux, des délégués gouvernementaux. Ces demandes étaient fortement appuyées aux Etats-Unis, par M. Gompers, chef de la puissante « Fédération du travail ». Au moment de la conférence de la paix, il leur fut donné satisfaction dans une certaine mesure. Sous la présidence de M. Gompers s'élabora une organisation internationale du travail, en relation avec la ligue des nations, (13e partie du traité de paix.) Voici comment cette organisation fut constituée : elle comprend : *une conférence internationale du travail* qui se réunit une fois par an, au moins, pour examiner les propositions, les projets préparés à l'avance par *le Bureau international du travail*. Celui-ci est établi de façon permanente au siège de la ligue des Nations. C'est lui qui recueille les faits, étudie les lois industrielles des différents pays, fait des enquêtes, et prépare les propositions à soumettre à la Conférence. Le *Bureau international du travail* a un conseil directeur de 24 membres. 12 d'entre eux représentent les gouvernements, 6 les employeurs, et 6 les ouvriers. Le conseil nomme lui-même son directeur ou président, et celui-ci, à l'heure actuelle est M. Albert Thomas.

(*à suivre*) Germaine MARCHAND.

A l'Ether

Ether, Océan dont les îles sont nos mondes,
Toi qui fonds l'univers en vivante unité,
Conte-nous les secrets que tes vagues fécondes
Promènent de l'atôme à la divinité.

Parle; notre avenir en formes vagabondes
Dans ton sein créateur, a déjà palpité :
L'avenir, ces pensers de Dieu qui, par tes ondes,
Dans la matière en rut se font réalité.

Tu portes au soleil les plaintes amoureuses
Des sphères qui vers eux s'envolent radieuses
Comme des papillons autour de lampes d'or.

Quand s'ouvre la prison du corps, vers quelle rive
Flot subtil, conduis-tu notre âme fugitive ?
Dans un nouveau cachot gémira-t-elle encor ?

Gabriel ARDANT.

(1) Deuxième conférence officielle de Berne, par M. A. Millerand. Nouvelle série des brochures de l'Association nationale française pour la protection légale des travailleurs, n° 6, Alcan 1914.

Un beau Livre

Il s'agit de « la Vie Sage » du Docteur naturiste P. Carton, parue en 1918. C'est un commentaire des vers d'or de Pythagore dans lequel l'auteur réalise une harmonieuse synthèse de la Sagesse antique, de l'Evangile et de la Science moderne. Ce livre n'a pas été écrit *à priori*; il est une *conclusion* d'une vie d'étude de la Nature et de Méditation; il est le résultat d'une évolution dont le point de départ est l'étude approfondie et philosophique de la médecine. Le style est sobre, limpide et précis. En lisant les lignes du Docteur Carton, il semble que la grande âme même de Pythagore est passée en lui. A tous ceux qui aspirent à la plénitude de vie physique et morale dans *l'Unité*, on ne saurait trop conseiller la lecture de ce livre, un de ceux qu'il faut placer sur le plus haut rayon de la bibliothèque de l'Humanité. Voici quelques passages de la « Vie Sage ».

« Quand une conviction religieuse s'est ainsi implantée dans l'esprit par ses profondes racines, elle accompagne tous les sentimets, et inspire toutes les actions. Elle procure la foi robuste dans les forces divines que l'on porte en soi. Elle enseigne que les obstacles de la vie sont des moyens de perfectionnement. Elle montre que tous les hommes et les êtres font partie de la même famille divine et que, par suite, le cœur ne doit accueillir que des sentiments d'amour et de fraternité. Enfin, elle indique le véritable but de l'existence qui est de devenir chaque jour plus fort d'esprit et de corps et de travailler à rendre les autres meilleurs.

....

La Nécessité, c'est-à-dire ce que l'homme subit sans le vouloir au moment présent, comporte encore un second élément qui est le bagage personnel de l'individu (le Karma des hindous), ce qu'il a accumulé en lui de bon ou de mauvais au cours de ses expériences vitales antérieures, ce qu'il doit expier ou ce dont il doit bénéficier. C'est en quelque sorte son enfer, son purgatoire ou son paradis selon qu'il s'est mal ou bien comporté autrefois. C'est l'ensemble de ses mérites ou de ses démérites qui arrivent à échéance. Car tout se paye ici-bas ou ailleurs. Toute détermination se poursuit dans ses conséquences les plus lointaines, et la mort ou dissolution du corps matériel n'entrave en rien le jeu des échéances. Ce qui n'est pas réglé dans l'existence présente, le juste comme l'injuste, trouve son écho dans la vie future.

....

Quant à la *Volonté*, elle est ce pouvoir que possède l'homme d'agir librement. Elle est ce qui lutte en vue du progrès à accomplir. Elle est l'agent personnel du retour conscient et mérité vers Dieu. Elle est la force créatrice par excellence. Elle est tout dans l'homme, parce qu'elle résume sa puissance de résistance au mal et de direction vers le bien.

....

Le *Présent*, c'est le point de rencontre de la Destinée et de la Volonté. C'est la zone d'action de l'individu qui s'applique à corriger ses tares et à perfectionner ses qualités, qui prépare en un mot ses étapes futures.

L'*Avenir*, c'est en grande partie, le résultat de la conjonction de la Destinée et de la Volonté dans le Présent, sous la réserve d'une certaine modification toujours possible, du fait de l'action volontaire future. En effet, la Volonté peut, non seulement créer le bien, mais redresser le mal, c'est-à-dire corriger l'œuvre passée du Destin, en ramenant dans

la vie individuelle, l'obéissance aux lois naturelles et divines, par la purification volontaire, par la persévérance dans l'effort, le rachat et le redressement.

....

L'Homme doit se comporter à l'image du principe divin qu'il porte en lui, c'est-à-dire qu'il lui faut faire jaillir de lui-même ses sources de vie, inventer lui-même ses instruments de progrès, façonner lui-même son bonheur, en un mot, créer lui-même son sort et sa personnalité, sans trop compter, pour ces besognes impérieuses, sur le concours d'autrui ou des circonstances extérieures.

....

La vie ainsi comprise est une science. Elle est la science du Devoir qui enseigne de faire le bien pour le Bien, de dire la vérité pour la Vérité, sans rien envisager des avantages ou des désagréments qui peuvent en résulter d'une façon immédiate. Elle laisse entendre dans la conscience la voix du devoir spirituel et non plus celle de l'intérêt matériel. Elle apprend que si l'on va sciemment au-devant d'une souffrance et si on l'endure pour satisfaire à l'esprit de vérité et de justice, une récompense supérieure nous attend, qui sera d'autant plus éclatante qu'elle sera plus retardée.

....

Le Sage qui a su s'élever à cette hauteur de vue et concevoir cette synthèse des sciences et des religions, domine alors toutes les doctrines, toutes les religions, toutes les opinions. Il les embrasse dans ce qu'elles contiennent d'exact; il néglige ce qu'elles renferment d'imparfait. Il est capable de tout entendre sans révolte, de tout écouter sans impatience, de tout supporter sans haine, parce qu'il est prêt à unifier les bonnes tendances de tous ses semblables, qui, dans des voies différentes mais convergentes, s'exercent à la découverte de l'absolue perfection et du bonheur parfait.

....

Le Hasard n'existe pas; rien n'arrive sans cause; rien ne se produit qui ne soit mérité! On ne le redira jamais assez! Chaque incorrection morale comporte un châtiment; chaque bonne parole est rendue au centuple! L'impunité apparente est un leurre. Les comptes ne s'arrêtent pas à la mort matérielle parce que nos vies se succèdent. Nous avons toujours existé, nous existerons toujours. Notre naissance est une suite; notre vie en prépare une suivante; notre mort n'est qu'une transformation.

Nous avons donc la certitude d'avoir toujours sous nos pas la route que nous aurons tracée nous-même.

....

La renonciation est donc une des conditions essentielles de la sagesse. Quand on a reconnu que l'action occulte est plus puissante que l'agitation extérieure et que les interventions spirituelles sont capables d'influer sur les événements humains avec plus d'efficacité que les forces matérielles, on accepte alors avec joie de vivre isolé, discret et effacé. Le vrai bonheur se cache. La vraie sagesse ne s'affiche pas. »

A. AMIEL.

« La Vie Sage » est édité chez chez l'auteur à Brévannes (S.-et-O.); le nombre d'exemplaires est limité : 350.

NOTE. — M. Chochon qui avait publié une note sur une Colonie Végétarienne à Nice, dans le numéro du 21 février, s'est informé d'une façon plus précise à ce sujet. Il ne croit pas pouvoir affirmer ce qu'il exposait alors. Il se tient à la disposition de tous ceux qui désireront de nouveaux renseignements.

Une Œuvre technique d'Education

« Le Club des jeunes Eclaireurs »

N'y a-t-il que l'Ecole et la Famille pour donner l'Education à la jeunesse. C'est une vieille théorie qui consiste à croire que l'enfant reçoit un système d'éducation lorsqu'il suit les cours d'une école.

L'Ecole ne peut donner jusqu'à présent, que l'instrument de l'Education, c'est-à-dire l'Instruction, mais non la Vie de cette Instruction, le moyen de s'en servir, en un mot l'Education.

Que l'on veuille ou non, on est obligé de reconnaître que l'Education d'un enfant est la résultante d'une foule de suggestions; celles venant de la famille, des professeurs, des lectures, celles venant des camarades, celles plus fortes encore venant de l'Instinct, du Karma antérieur, de l'hérédité; tout cela forme un mélange souvent peu cohérent, qui déséquilibre pendant longtemps les tendances actives de l'être qui évolue.

Pour former un point centralisateur à toutes ces suggestions, il faut créer chez l'enfant un idéal puissant de vie et d'action qui le suit à chaque minute de son existence, anime toutes les pensées, active son imagination, le pousse énergiquement à l'Action, au travail et au perfectionnement de lui-même.

Pour que ce *centre d'intérêt* soit vraiment un Idéal complet, il faut qu'il enthousiasme le garçon, qu'il se donne entièrement à lui spontanément, de tout son cœur, de toute son âme.

Le Club des jeunes éclaireurs poursuit cette œuvre, en offrant cet idéal aux garçons.

Cet Idéal c'est la Vie de l'Eclaireur, du pionnier, de celui qui va en avant, créer lui-même sa voie : Idéal admirablement précisé dans le « *Scouting for boys* » de Baden Powell et la Voie du Chevalier de Victor Morgan (1)

Sous la forme *Club*, où chaque garçon adhère librement, l'enseignement est donné sous une forme active et vivante et jamais théorique; le garçon apprend à se tirer d'affaire par ses propres moyens, puis il acquiert *sa personnalité*, ensuite au troisième stade il se perfectionne dans la spécialisation qui lui dicte ses tendances et ses aptitudes.

L'enseignement le plus actif est le *Service : acquérir* pour *donner* d'après la RÈGLE DU SWASTIKA; pas d'alcool, ni de tabac; une hygiène robuste, de la force de caractère et la pratique incessante de la *Bonne Action* et de l'*Acte de secours*.

Nos garçons pratiquent tous les sports qui développent leur adresse, leur agilité, ils apprennent à être forts pour défendre les faibles, à être résistant pour se passer du superflu inutile dans la Vie; ils aiment passionnément la Nature et la Vie en plein air. Chaque dimanche, ils vont étudier dans les bois les pistes d'animaux, la vie des plantes; ils observent tout ce qui peut les intéresser se posant de multiples questions et cherchant eux-mêmes à trouver une réponse.

Ils font également des travaux pratiques : camping — cuisine en plein air — pionnering — constructions improvisées. De plus, les garçons ont à Paris aux Sociétés Savantes, un local qu'ils administrent eux-mêmes et qui comporte une bibliothèque du Scoutisme et des livres sur la

(1) Victor Morgan fut le promoteur des éclaireurs de France, il fut tué à l'Yser.

Nature et la formation de soi-même, l'art de choisir une profession et de s'y préparer, ainsi que tous les documents nécessaires pour organiser des *Services à rendre.*

Débrouillards, délurés, pleins d'entrain et de gaieté, à l'intelligence vive, au cœur généreux, nos garçons éclaireurs, modernes chevaliers arrivent à *construire eux-mêmes leur caractère*, ils suivent des grades pratiques d'initiation; ils sont unis dans le monde entier par une fraternité intense; la fraternité du *Service* et de l'*Action.*

Le Scoutisme qui est leur centre d'intérêt, leur idéal pratique, sera l'Education de l'Avenir. Nous travaillons à le former par des expériences incessantes que nous publions au fur et à mesure de nos recherches.

Dans ce cadre étroit, nous ne pouvons décrire toutes nos méthodes qui sont l'application directe de la Théosophie aux principes modernes de l'Education, mais nous sommes à la disposition des personnes que notre œuvre intéresse pour leur donner les renseignements qu'elles désireraient (1).

J. LOISEAU et H. CHEVRIER.

Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Jean LOISEAU, 30, rue du Cotentin, Paris (15e) ou à M. Henri CHEVRIER, 102, boulevard Victor-Hugo, SAINT-OUEN (Seine).

(1) Consulter ***Règles et Méthodes du Club des jeunes éclaireurs***, **Grande Maison, 37, rue Etienne-Marcel, Paris.**

Prédictions pour 1920.

Pour ceux qui aiment les prédictions, nous ne pouvons manquer d'emprunter à l'Hexagramme de mars 1920 une partie de son très intéressant article : *Prédictions pour 1920.* L'auteur, M. Simon Bridier, a interrogé un *oriental mystérieux*, qui se cache au public, nous dit-il, sous le pseudonyme de Raya Andra.

A vrai dire cet occultiste a dû reconnaître quelques erreurs dans ses prédictions sur la guerre, que les faits ont démenties, mais les explications qu'il donne de la relativité inévitable de ces prévisions, ne peuvent que nous satisfaire et nous instruire.

« Tu te trompes », a-t-il répondu, si tu crois que les événements se produisent toujours ainsi que nous les prédisons. L'astrologie divinatoire n'est pas la science des *certitudes*, mais des *probalités*. Ne crois ni à la fatalité, ni au destin inéluctable.

« Il existe certainement un plan général selon lequel les événements doivent se dérouler, plan en rapport avec les lois de l'harmonie universelle mais, si dans les *phénomènes astronomiques*, les lois des forces, lois aveugles, ne peuvent être transgressées, il n'en est plus de même dans l'ordre psychologique, et, puisque tu professes les idées hexagrammistes, tu sais bien qu'il y a toujours pour les êtres un facteur inconnu qui est la *volonté* de ces Etres, volonté individuelle ou *volonté collective.*

« Les Premiers nés qui guident nos pas trébuchants à travers les réincarnations vers la progression infinie, ne sont eux-mêmes pas toujours maîtres de ce facteur-là. Ils nous conduisent et nous montrent la voie, mais nous ne savons pas toujours écouter leurs conseils.

« Les influences des Etres des autres mondes s'exercent sur nous de la même façon.

« Et il est bien, vois-tu, qu'il en soit ainsi, car chacun doit être lui-même l'ouvrier de son avenir éternel.

« Ne crois-tu pas qu'il serait terrible pour les êtres de penser que leur destinée, tracée à l'avance, ne pourrait jamais être modifiée, et qu'ils ne posséderaient aucun recours contre les malheurs que la science peut prévoir.

« Voilà déjà un premier élément — non pas d'erreur — mais de modification des faits prédits.

« Il en est d'autre encore : il y a la mauvaise interprétation. De même que le mathématicien peut commettre une erreur de calcul, l'astrologue peut mal interpréter le langage des astres, car il est parfois très difficile de lire exactement ce qu'ils nous prédisent.

« Enfin, il y a des circonstances momentanées qui font que celui qui interroge le ciel n'ose ou ne peut aller jusqu'au bout de son interprétation.

— Ce qu'il promet à l'Europe, dans son ensemble, n'est pas fort rassurant, toutefois la France, comme on va le voir, semble rester à l'abri des graves menaces qui pèsent sur d'autres Nations. Raya Andra souhaite qu'il soit épargné au monde, ce que les astres annoncent pour cette année, car « il faut remonter bien loin dans l'histoire de l'humanité, pour trouver un chaos semblable à celui qui règne aujourd'hui ». « Aucune Nation n'est bien dirigée, pense-t-il, aucune n'a à sa tête les hommes qui pourraient lui faire accomplir tout son destin, et résister au destin contraire ».

— « Qu'adviendra-t-il en France ? demande l'interlocuteur.

« — Te voilà déjà qui me questionne sur des points particuliers, et qui ramène le monde entier à ton pays. Dis-toi bien cependant, que la destinée d'un grand peuple est liée à l'histoire de l'humanité, et qu'il est toujours difficile de la prendre isolément.

« — Cependant je puis te dire ceci, en ce qui concerne la France. Les influences astrales, pour elle, ne sont pas mauvaises. Saturne, qui joue un grand rôle en 1920, est pour la France en bonne influence. Mais Saturne annonce toujours un inconnu, des événements imprévus, une surprise, un bouleversement même, ou tout au moins des changements brusques. N'attends de cette influence aucune stabilité absolue. Pourtant je crois pouvoir te dire que ces changements auront, d'une façon générale, pour ton pays, des conséquences heureuses. Il y a comme une réparation, une justice rendue. Cependant, des hommes en haute situation sont menacés et parmi les premiers de l'Etat. C'est là peut-être, que sont les surprises. Un pas est fait vers la prospérité, et le pays affirmera en même temps sa vitalité et sa puissance.

« 1919 fut l'année de la crise économique. Elle était, en effet mal influencée par Mercure. 1920 n'est pas encore la grande année de quiétude. Elle commence par de grandes difficultés, une série d'obstacles à surmonter, peut-être même y aura-t-il nouveau danger de guerre, tout au moins de conflit extérieur. Et malgré tout, ce ne sera pas une mauvaise année d'une façon générale.

« Les crises, et les événements redoutables qui peuvent survenir, tourneront finalement bien, et plutôt à l'avantage de la Nation.

Et après avoir annoncé pour d'autres nations des événements qui arrachent à son interlocuteur le cri : « c'est à désespérer de l'Europe, Raya Andra répond :

— Enfant, il n'y a plus d'Europe. De toutes les conséquence de la guerre, n'as-tu pas compris que c'était la plus évidente...

« Vois-tu, les temps sont révolus, un monde nouveau s'enfante. Les astres nous prédisent encore des années de troubles et de convulsions, mais déjà, j'entends dans l'avenir le lointain écho des benzaï poussés par les guerriers jaunes

conduisant toute l'Asie à de nouveaux et plus triomphants Moukden, à de nouveaux et plus éclatants Tsou-Sim.

« Ne t'en plains pas, l'Europe du siècle dernier était une anomalie; sur ses ruines, c'est à ceux de ton pays de dresser le nouvel édifice de l'Occident, et c'est pourquoi les grands génies ont préservé les fils des Celtes... parce que ceux-là ne doivent pas mourir qui, pour le bien de l'Humanité, ont de grandes missions à remplir...

« Je ne sais pas si j'ai vu bien exactement les évènements de l'an nouveau, mais je sais que je ne me trompe pas sur l'avenir...

« Ne pleure pas sur la disparition d'un monde dans lequel étoufferait le génie de ta race; l'heure va venir où il y va pouvoir reprendre, suivant sa grande tradition, son œuvre pour la libération des peuples ».

Les Revues.

D'Adyar, Bulletin du 16 février 1919 :

L'éther de l'espace est arrivé à se faire accepter généralement comme une hypothèse scientifique pour les phénomènes de lumière, électricité et magnétisme, et même pour la constitution de la matière. L'éther a encore servi d'analogie utile aux théosophes pour expliquer la possibilité de types de matière plus subtile que la matière physique, et d'un substratum universel, tel que celui que M. Leadbeater appelle « koilon ».

M. Oliver Lodge, devance, comme d'habitude, la plupart de ses collègues en spéculation hardie, car il est prêt à reconnaître à l'éther des propriétés psychiques. Pendant une conférence récente sur « L'Ether et la possibilité de son Importance Psychique » après avoir décrit la relation entre l'éther et la matière en général, il applique la même relation au corps humain, et prend l'éther comme équivalent de « l'esprit » et « l'éther enchaîné » comme équivalent de « l'âme ».

Voici un extrait du compte-rendu de cette conférence :

« Tous les corps ont une double constitution, ce que nous voyons ou touchons d'une part, ce qui n'atteint pas nos sens, de l'autre. L'éther est tout aussi rigide que la matière, mais, à moins de nous mettre en état de l'étudier, nous ne savons rien à son sujet, parce que nous n'avons aucun organe des sens qui permette de le connaître. Tout ce qui est matériel nous semble réel et important; tout ce qui est éthéré semble vague, indéfini, poétique, sans consistance, fantaisiste. Mais l'éther de l'espace est la chose la plus extensive, la plus substantielle de l'univers, et aussi la plus parfaite, qui a des propriétés parfaites. Tous les corps sont double : ils contiennent un corps éthérique et un corps matériel. Il y a l'éther de l'espace et il y a l'éther modifié, l'éther dans la matière, l'éther enchaîné, comme on l'appelle quelquefois... Je conçois que l'esprit qui anime la matière peut aussi bien animer l'éther associé à la matière, cet éther enchaîné, cet éther modifié; qui, ainsi animé, acquiert des propriétés nouvelles.

Ceci commence à expliquer certaines choses — tout d'abord cette complexité de construction.

Le corps matériel et le corps spirituel agissant ensemble, s'étant développés, l'un comme l'autre, du petit au plus grand, représentants de la personnalité, de l'individualité peuvent ne pas avoir une durée égale. Le corps matériel se désagrège — que se passe-t-il pour le corps éthérique ? Nous croyons que l'intelligence, la mémoire, la personnalité de l'esprit continuent. Il se peut qu'ayant besoin d'un véhicule pour se manifester, ils utilisent le corps éthérique. Voici que nous arrivons à ce que les saints et les prophètes ont supposé et ce que Saint-Paul a enseigné — qu'il y a un corps matériel et un corps spirituel, et que le corps spirituel survit à l'autre. Certains appellent ce corps le corps astral; je n'en ferai pas autant, car je ne vois pas ce que les étoiles ont à faire là-dedans ».

Lettres de l'Inde.

1912-1914

Par MARIA CRUZ *(Suite)*

J'aurais voulu que vous entendissiez Arundale parler au sujet des épreuves. Vous vous seriez sentie, au moins pendant quelques minutes, prête à sacrifier tous vos corps, car il faut, dit-il, apprendre à aimer en dehors d'eux. On commence par les sens physiques. La vue, l'ouïe, sont sacrifiées. On reste sur le plan du sentiment pur. Puis le sentiment est également sacrifié, avec le corps astral, pour pouvoir s'élever au plan mental; et ainsi de suite. C'est une gymnastique douloureuse, mais la seule qui nous assouplisse et nous permette de nous rejoindre au delà du plan physique. Il nous faut imprimer fortement dans notre esprit que nous ne sommes pas notre corps, et que nous n'avons pas besoin de satisfaire nos yeux de chair. L'amour, le vrai, n'y perd rien. Je vous répète là des choses qui sont plus faciles à dire qu'à réaliser; mais ce n'est qu'en s'exerçant qu'on développe ses forces. Il faut apprendre à reconnaître le *réel* de ce qui n'est que l'illusion.

Vous souvient-il que je parlais toujours d'un couvent particulier où je voudrais finir mes jours ? Eh bien, c'était une vision d'Adyar qui me passait devant les yeux. C'est ici la vie spirituelle comme je la rêvais, sans macérations ni pénitences; sans cellule ni bure; ni vœux ni cloître. Je suis navrée de quitter Adyar. C'est un lieu unique. Je me suis décidée à partir pour le Kashmir avec Mlle Bermond. Nous y vivrons sur l'eau, chacune dans un house-boat.

Srinagar, 21 avril 1913.

VII

Je vous écris de la capitale du Kashmir (ou Cachemire), à bord de mon bateau, « The Griffin », qui se balance sur les eaux d'une Venise hindoue. Nous sommes suivies d'un bateau-cuisine à notre usage, et flanquées d'une quantité de barques boutiques, dont les patrons nous assaillent pour nous faire acheter leurs marchandises. Au loin nous apercevons les pics neigeux; et, tout près, des coteaux fleuris très semblables à ceux qu'arrose la Seine. C'est un décor mi-parisien, mi-japonais, pour le moment noyé sous la pluie. Il fait assez bon dans la journée, mais le soir on gèle. Mlle Bermond, n'ayant pas encore son bateau, est mon hôte. Grâce au ciel, j'avais eu l'idée et les moyens d'amener mon boy : et ainsi nous sommes logées et nourries. Le pays est une merveille, couvert de pommiers et de pêchers en fleurs qui se reflètent dans l'eau; et la rivière est remplie de house-boats, depuis la modeste donga en nattes, jusqu'aux palais flottants du Résident, du Maharajah et autres gros légumes. Mais quel voyage !

Les Œuvres utiles

« Notre Foyer »

Le dimanche 29 février, les Y. W. C. A. ont fait don aux Unions Chrétiennes de Jeunes Filles de Paris d'un magnifique foyer situé, 9, rue Daunou.

Ce foyer est destiné à l'ouvrière parisienne. C'est une maison faite et installée sur le modèle des deux mille maisons que les Y. W. C. A. possèdent en Amérique. Il y a un restaurant à auto-service, qui permet de servir 400 déjeûners en trois-quarts d'heure; le prix d'un repas substantiel y est de 2 francs. Des salons de repos, de récréation se trouvent au second étage; une salle de gymnastique occupe le premier étage, avec douches et vestiaires. L'étage supérieur est réservé aux chambres, avec un salon commun. Des salles de bains et une cuisine pour préparer le thé ajoutent une note vraiment américaine à cette maison.

Deux petites salles sont réservées pour les cours particuliers de dactylographie, de coupe et d'anglais.

Tous les détails de la maison, décors des salons, rideaux, cretonne, objets décoratifs sont d'un goût parfait; l'ensemble donne une impression lumineuse et gaie.

Les secrétaires américaines vont collaborer avec les Françaises dans l'organisation et la mise en marche de ce foyer. Toute femme ou jeune fille peut déjeûner, goûter et dîner au restaurant. Grâce à sa situation si centrale, « Notre Foyer » est destiné à rendre les plus grands services aux ouvrières si nombreuses de la rue de la Paix et des quartiers avoisinants.

Mathilde WEYER.

L'Art et l'Idée.

Le journal : « La Voix des Femmes » nous parle d'une initiative heureuse due à Mme Camille Boisvillers qui tend aussi à grouper les femmes pour se distraire et pour s'instruire. Il nous dit :

« *L'Art et l'Idée* met à la disposition de ses adhérentes, tous les dimanches de deux heures à sept heures, une salle de correspondance et une salle de lecture où toutes les publications illustrées, tous les périodiques sont mis à leur disposition.

Tous les dimanches, également de quatre heures à six heures, un goûter en musique est donné pour le prix modique de 0 fr. 50 (goûter compris).

L'Art et l'Idée procure et prête à domicile tous les livres qui lui sont demandés et, s'étant assuré le concours de conférenciers et d'artistes notoires, organise le premier et le troisième dimanche du mois des réunions récréatives. Entrée gratuite.

C'est un foyer intellectuel, un office de solidarité, où toutes les isolées sont bien accueillies. Les femmes, les jeunes filles, les travailleuses de toutes conditions ayant besoin d'aide morale y trouveront du réconfort.

Un service d'offres et de demandes d'emploi, entièrement gratuit, fonctionne. Permanence : les lundi, mercredi, vendredi, de huit heures à dix heures du soir ».

(*L'Art et l'Idée*, 5, rue d'Alexandrie).

Cours et Conférences.

Le dimanche 18 avril, à 4 heures, conférence réservée aux M. S. T. : *Le Géon* (l'Esprit de la Terre), par le Dr Jaworski.

Tous les mardis à 5 heures : Cours de Théosophie, par Mlle Aimée Blech.

Tous les jeudis à 8 h. 30 : Cours de Théosophie de 2e année, par Mme de B...

RÉUNIONS OUVERTES :

Branche Volonté : Tous les mercredis à 8 h. 30.

Branche Studio : Tous les samedis à 4 heures.

Branche Ananda : Les 2e et 4e mercredis, à 2 heures.

Ordre de l'Etoile d'Orient : Les 1er, 3e et 5e samedis à 2 h. 30. Les 2e et 4e, à 8 h. 30.

La Directrice Gérante : M. BERMOND.

Imp. Ed. JULIEN, Albi.

Nous sommes parties de Madras à 9 heures du soir. La nuit fut passable, mais le lendemain de feu. Dans notre wagon, Mlle Bermond, qui ne se sépare jamais de son thermomètre, le contemple avec accablement : il marque 40 degrés. Nous sommes en robes de chambre et nous fondons. Le cabinet de toilette est un foyer; l'eau coule chaude, et la cuvette en métal nous brûle, ainsi que les boutons des portes. Un toast, dont je n'avais pas voulu le matin, était exquis à midi, rissolé par la lumière : le soleil l'aurait consumé.

Arrêt à Bombay, et nouveau départ le soir, à 9 heures, par la même température. Plaines désolées du Nord vers Agra et Delhi, semblables au désert, sablonneuses, monotones et brûlantes. Arrivée à Rawalpundi; fraîcheur délicieuse; hôtel écorcheur; nuit de trêve et nouveau départ le lendemain à 10 heures du matin, en tonga. La tonga est un instrument de torture qui me rappelle le lit de Procuste, et où les seules places possibles sont pour le cocher et le domestique. Nous occupons dignement les deux autres, en arrière, réservées aux voyageurs, et où le soleil et la poussière, la chaleur et les crampes, se disputent la gloire de faire évoluer nos divers véhicules par la contrainte qu'ils leur imposent. A un moment, j'ai cru passer dans l'autre monde : j'étouffais; je me congestionnais, je me demandais avec horreur si réellement pendant trois jours nous verrions cette plaine en feu. Je soupirais de toute mon âme après un arbre; mais l'aubaine se faisait douloureusement attendre. Mlle Bermond, malgré les cahots, a eu la vertu de tenir son ombrelle ouverte et de m'abriter. Moi, je ne pouvais que gémir, un peu à haute voix, et beaucoup sur le plan mental.

Nous couchâmes à Murree, à huit mille pieds, avec un froid terrible, après la journée torride. Nous ne fîmes que grelotter, en soupirant comme Pythagore, pour le milieu juste et bon. Notre supplice recommença le lendemain, de bonne heure. Avec des journaux nous nous étions un peu abritées, et notre tourment se borna aux cahots. Mais en redescendant des hauteurs, la poussière et la chaleur reprirent comme de plus belle. Nous arrivâmes pour coucher dans un décor admirable, à Domel, où tout était odorant et fleuri comme un rêve. Mais à partir de Domel, nous étions dans la montagne, en plein Himalaya. L'ombre nous protégeait. Nous avions trouvé un moyen de nous asseoir de côté qui nous permettait de respirer la brise au lieu de la poussière. Nous nous asseyions un jour à droite, et un jour à gauche, pour équilibrer nos foulures; nous ne faisions que cinq heures de route au lieu de sept; nous longions des torrents; nous admirions la nature. Bref, nous nous étions réconciliées avec tout, excepté la tonga qui nous bleuissait de plus en plus.

(*à Suivre*).